

Dans sa brochure, l'auteur recueille des renseignements historiques sur les anciens marchés et places publiques de la cité trifluvienne. S'appuyant sur les souvenirs des plus anciens de la localité et sur ces certains manuscrits qu'il a pu trouver au greffe de la ville, il nous raconte de son style joyeux et original la fondation et l'existence de ces vieux édifices, qui ont tout l'intérêt des anciennes choses. Sur ce cadre retréci, l'auteur ajoute quelques notes sur les anciens juges de paix des Trois-Rivières, et sur la première organisation municipale de cette ville. Des anecdotes bien choisies et vivement racontées, viennent quelquefois émailler son récit. Nous lui en empruntons une, qui terminera cette notice :

“ Une anecdote, racontée par un officier de la garnison des Trois-Rivières, que j'ai lue dans un *magasin* anglais, publié au commencement du siècle, nous fait voir les Trifluviens, debout, dès quatre ou cinq heures de matin, en été, sur la grève où aborde la flottille des canots, venant du sud du fleuve ou du Cap, car les ponts du St. Maurice n'étaient encore qu'à l'état de projet. Au débarcadère, les habitants entamaient, sans retard, des pourparlers avec les enchérisseurs, l'on débattait les mérites des pièces exposées. Les plaidoyers se poursuivaient de part et d'autre jusqu'à ce que l'on fut arrivé sur la place du marché, ce qui provoquait parfois des scènes fort comiques. Celle que raconte l'officier anglais paraît avoir énormément divertis ses contemporains. Je doute qu'elle eût du succès de nos jours. Les officiers anglais ont perdu quelque peu de leur prestige. Il s'agit d'un grand diable de soudard qui harcela un habitant depuis le bord de l'eau jusqu'au Marché et qui, rendu là, se prétendit acquéreur d'un dindon de belle venue convoité également par un pacifique citoyen. L'argument décisif que fit valoir *l'habit rouge* eut pour résultat de mettre l'acheteur en fuite et de faire suer la peur au pauvre vendeur. On devine que l'argument invoqué n'était ni plus ni moins qu'un sabre....”

E. LEF. DE B.

Souvenir du Révérend Pierre Marie Migneault, Archi-prêtre, Vicaire de Québec, Missionnaire de la Nouvelle Ecosse, ancien curé de Chambly, fondateur du Collège de Chambly, Vicaire Général des Etats-Unis et Missionnaire apostolique. Dédié très-respectueusement aux membres du clergé catholique et aux anciens élèves du Collège de Chambly, par J. O. Dion. Montréal : des presses à vapeur de la *Minerve*, 1268. Brochure in 18 de 37 p.

Cette brochure contient la reproduction de plusieurs articles publiés par la *Minerve* sur le vénérable prêtre, l'un des doyens du clergé de Montréal, dont Chambly pleure en ce moment la perte. L'auteur a raison de dire qu'en faisant cette publication, il obéit “au désir du haut clergé des diocèses de Montréal et de St Hyacinthe, aussi qu'à celui des anciens élèves de la maison que M. Migneault éleva à la cause de l'éducation.” Il aurait pu ajouter qu'il remplit le vœu ardent de tous ceux qui ont connu ce digne prêtre.

M. Migneault naquit à St Denis le 8 septembre 1784. Le 18 janvier 1807 il reçut la tonsure ; depuis cette époque jusqu'à 1812 il fut économe du collège de Nicolet, et le 18 octobre de cette année, il fut fait prêtre. En 1814, il fut envoyé comme missionnaire au Nouveau-Brunswick, et le 2